

Hégel mieux que personne, se sont divisés entre eux sur les points les plus importants de la doctrine qu'ils veulent défendre, et sur les développements qu'il est nécessaire de lui donner.

LA DROITE HÉGÉLIENNE a toujours protesté avec énergie contre ceux qui, rejetant les idées ordinaires du théisme et d'immortalité, et s'attaquant sans réserve à la doctrine reçue dans l'Eglise chrétienne, lui semblaient mettre un abîme entre deux degrés du développement de la conscience humaine, différents quant à leur forme, mais non quant à leur essence, entre la conscience du penseur vulgaire ou la conscience purement réfléchie et la conscience spéculative. Hégel avait émis le principe que tout ce qui est réel est rationnel, et tout ce qui est rationnel est réel. Appliquant de préférence la première partie de cet axiôme de l'école, les partisans de la droite se complaisent dans l'idée que la conscience purement réfléchie en tant que réelle doit aussi être rationnelle; ils s'efforcent donc de montrer que les religions existantes sont loin d'être contraires à la raison, et que les mystères du sentiment religieux vus à la lumière de la spéculation hégélienne sont identiques aux pensées fondamentales de ce système. Ils prennent noblement à tâche de défendre franchement la transcendance de Dieu et la permanence éternelle de l'individualité humaine; ils essayent en même temps de construire philosophiquement les formules principales de l'orthodoxie chrétienne sur la base du développement logique de la notion. Il y a là, évidemment, un curieux mélange de vérités et d'erreurs: un sentiment bien vif de ce qui est essentiel à la foi de l'humanité, à côté d'un attachement exagéré à des formes religieuses qui ne sont plus de notre temps; une foule d'intentions louables à moitié défigurées par une confiance sans bornes dans la puissance d'une philosophie essentiellement contraire non seulement à l'orthodoxie, mais même au théisme;